

LECTURE & MALVOYANCE
LES LIVRES EN GRANDS CARACTÈRES

GUIDE
DES BONNES
PRATIQUES
POUR DES
BIBLIOTHÈQUES
INCLUSIVES

Note : ce manuel concerne les déficients visuels classés malvoyants légers ou malvoyants moyens, en aucun cas ceux qui sont classés malvoyants profonds ou qui sont aveugles, et pour lesquels les besoins et les problématiques ne sont pas les mêmes. Il sera question ici de livres en grands caractères, pas de livres en braille.

QUELQUES CHIFFRES SUR LA DÉFICIENCE VISUELLE

Avant toute chose et afin de bien mettre en perspective les propos qui suivent, voici quelques chiffres :

En France, 1,7 million de personnes sont atteintes d'un trouble de la vision, dont 207 000 aveugles et 932 000 malvoyants moyens.

Près de 35 000 personnes malvoyantes sont scolarisées chaque année.

Pour différentes raisons, dont le fait que les personnes déficientes visuelles ne sont pas toujours détectées ou signalées, ces statistiques concernant leur nombre restent approximatives et n'ont pas été

actualisées récemment. Elles nous alertent toutefois sur une réalité souvent ignorée car la malvoyance est un handicap souvent invisible.

Une fois ces chiffres évoqués, une question se pose : doit-on se mobiliser pour des catégories de personnes en situation de handicap uniquement parce qu'elles sont nombreuses ? les statistiques doivent-elles guider en maître nos actions ? Si ces personnes étaient moins nombreuses, ne faudrait-il pas se mobiliser tout autant, sinon davantage ?

Alors maintenant que ces chiffres ont été évoqués, oublions-les, et soyons attentifs à chaque personne cachée derrière ces statistiques. Essayons de mieux les connaître pour mieux les accompagner.

QU'EST-CE QU'UN LIVRE ADAPTÉ POUR LA MALVOYANCE ?

Ce n'est pas seulement un livre dont les caractères ont été agrandis.

C'est un livre entièrement recomposé afin que le lecteur puisse déchiffrer de façon fluide, rapide, avec un minimum d'obstacles et le moins d'efforts possible.

Un lecteur qui s'épuise à déchiffrer perd le sens de ce qu'il lit en chemin et se décourage.

Les lettres et les mots doivent donc être :

- bien dessinés,
- bien distincts les uns des autres.

Les lignes, bien espacées.

Caractéristiques de base d'un ouvrage accessible :

- Une police de caractère bâton : typographie sans empattement, sans plein et délié, style Arial, Helvetica ou Verdana, à l'opposé d'une police comme Times ou Garamond,
- Un caractère agrandi (16 pt minimum),
- Un inter-lettrage et un inter-mots optimisés,
- Un interlignage important,
- Un papier légèrement ivoire (le blanc éblouit), mat et opaque (la vue en transparence des caractères de la page opposée crée un obstacle à la lecture),
- Une impression très contrastée (taux d'encre maximal, d'où l'importance du papier opaque),
- Des encres mates.

À moins d'être photosensible, une personne malvoyante a besoin d'une bonne lumière pour lire, si le papier ou/et l'encre brillent, c'est une gêne pour elle. Et parfois, un empêchement absolu.

Luciole :

La police Luciole, spécialement conçue pour les déficients visuels, est très recommandée :

<https://luciole-vision.com>

Les avantages de Luciole comparés aux autres polices sans empattement :

- Les lettres sont bien dessinées afin de ne pas être confondues les unes avec les autres.

Exemple : le i majuscule ne se confond pas avec le L minuscule = **I** et **l**.

- Les italiques, souvent difficiles à déchiffrer pour un malvoyant, n'ont pas été redessinées. Ils ont le même dessin, donc les mêmes qualités de lisibilité. Ils sont juste légèrement penchés, moins que les italiques habituels.
- L'accentuation : l'accent est plus éloigné de la lettre.
- La ponctuation est plus lisible.

Cette police de caractères est si bien dessinée, qu'un lecteur qui ne parvient à lire que du Arial en taille 20 parviendra bien souvent à lire du Luciole 18, et même parfois, du Luciole 16. On a connu l'exemple d'un monsieur qui avait besoin de 24 pt pour déchiffrer du Times, et qui a réussi à lire du Luciole en 16 pt.

- ☑ **ARIAL 16 pt** : aA bB cC dD eE fF gG hH iI jJ
kK lL mM nN oO pP qQ rR sS tT uU vV wW
xX yY zZ
- ☑ **HELVETICA 16 pt** : aA bB cC dD eE fF gG
hH iI jJ kK lL mM nN oO pP qQ rR sS tT uU
vV wW xX yY zZ
- ☑ **VERDANA 16 pt** : aA bB cC dD eE fF gG
hH iI jJ kK lL mM nN oO pP qQ rR sS tT
uU vV wW xX yY zZ
- ☐ **GARAMOND 16 pt** : aA bB cC dD eE fF gG hH
iI jJ kK lL mM nN oO pP qQ rR sS tT uU vV wW
xX yY zZ
- ☐ **TIMES 16 pt** : aA bB cC dD eE fF gG hH iI jJ
kK lL mM nN oO pP qQ rR sS tT uU vV wW xX
yY zZ
- ☑ **LUCIOLE 16 pt** : aA bB cC dD eE fF gG
hH iI jJ kK lL mM nN oO pP qQ rR sS tT
uU vV wW xX yY zZ

QUI A BESOIN DE LIVRES EN GRANDS CARACTÈRES ?

Les livres en grands caractères sont conçus pour les lecteurs malvoyants qui en sont donc les premiers utilisateurs.

Aussi, leur finalité étant de diminuer ou supprimer les obstacles afin de faciliter la lecture (lettres, mots et lignes bien distincts pour un déchiffrement fluide), ces ouvrages sont une aide précieuse, parfois indispensable, pour les lecteurs qui ont des troubles de l'apprentissage, des difficultés cognitives, ou des problèmes de santé, prolongés ou passagers.

Ils sont donc également utiles, facilitants ou indispensables pour :

- certains troubles DYS,
- les troubles de l'attention,
- la fatigue (maladie, convalescence)
- la rééducation (suite à un accident vasculaire par exemple),
- le maintien des fonctions cognitives pour une personne âgée ou une personne ayant une atteinte neurologique,
- certains troubles du spectre autistique.

**PROPOSER DES LIVRES EN GRANDS
CARACTÈRES MAL CONÇUS,
DONC MAL ADAPTÉS
À LA MALVOYANCE,
PORTE-T-IL À CONSÉQUENCE ?**

Oui ! ce n'est pas anodin !

Fabriquer des livres estampillés « accessibles » dont l'accessibilité est en réalité médiocre, parce qu'ils sont mal conçus, a des conséquences :

- Ce sont des titres (demandés, attendus, intéressants, etc.) qui sont soustraits au lectorat malvoyant puisque ce qui est édité par un éditeur de livres en grands caractères peu vertueux ne peut généralement plus l'être par un éditeur soucieux de l'accessibilité de ses livres.

- La fabrication de livres quasi inutiles alourdit le bilan écologique.

Mais le pire :

Après avoir testé un livre mal adapté, un lecteur malvoyant va se dire : « Je ne peux plus lire, même avec des livres en grands caractères » tandis qu'il pourrait le faire avec un livre bien conçu. Ce lecteur va alors cesser de lire (très peu continuent avec le numérique), et là, les effets délétères sont multiples :

- Dépression, angoisses, dévalorisation de soi, etc.

- Dégradation des fonctions cognitives pouvant aller jusqu'à une altération de l'autonomie.

Savoir ce qu'est un livre bien conçu, véritablement accessible aux déficients sensoriels ou cognitifs, prendre conscience de

l'importance que cela revêt pour les lecteurs qui n'ont pas ou plus accès aux livres standards, c'est non seulement leur permettre de lire, mais c'est aussi cesser d'encourager des pratiques peu vertueuses, aux conséquences pernicieuses.

Trop de livres sont inutiles et décourageants ! Les lecteurs ont besoin de livres accessibles.

QUEL GENRE DE LIVRES FAUT-IL PROPOSER EN GRANDS CARACTÈRES ?

TOUS !!!

Bien sûr, aujourd'hui nous en sommes loin, mais c'est un idéal.

Afin de tendre vers cet idéal, il est urgent d'en finir avec les préjugés qui entravent ce secteur et maintiennent à peau de chagrin la diversité de l'offre éditoriale.

Il n'y a pas de catégories d'âge.

Certes la prévalence de la déficience visuelle augmente fortement avec l'âge. La DMLA (Dégénérescence maculaire liée à l'âge) par exemple, entre autres pathologies,

est une grande pourvoyeuse de malvoyants, de fait, il y a davantage de malvoyants âgés.

Mais cela ne doit pas nous amener à ignorer les jeunes et les enfants, car il y en a beaucoup – ce que les personnes non averties ignorent puisque c'est un handicap souvent invisible.

Il n'y a pas de catégories de livres destinés aux malvoyants.

Les lecteurs malvoyants sont pluriels, exactement comme les lecteurs « bienvoyants », et pourquoi en serait-il autrement ?

Les préjugés à propos des lecteurs malvoyants sont tenaces et contribuent à la pauvreté de l'offre éditoriale. Pour que cela change, il est urgent de faire de la pédagogie auprès de tous les acteurs de cette économie.

FOCUS SUR LES JEUNES

Afin de mieux comprendre l'importance de mettre à la disposition des enfants et des adolescents malvoyants des ouvrages en grands caractères, voici le schéma type du parcours de ces jeunes :

Vers l'âge de six ans : apprentissage de la lecture et accès aux livres avec les ouvrages pour les tous petits qui sont écrits en gros caractères avec une typographie rarement adaptée à leur handicap.

Puis, à l'âge ou n'importe quel enfant qui ne présente pas de difficulté d'apprentissage découvre les romans, les récits et autres ouvrages en format standard, l'enfant malvoyant ne pourra accéder à ces textes que par le biais des adaptations proposées

par les centres de retranscription. Si l'on doit saluer l'existence et le travail indispensable de ces centres, il n'en demeure pas moins que beaucoup de jeunes sont souvent découragés de lire davantage que ce que la scolarité leur impose. Ils laisseront alors tomber, et leur dernière lecture plaisir restera un *Oui-Oui* ou ses équivalents.

Ajoutons un détail qui n'en est pas un : tous les enfants, ou presque, qui ont entre les mains ces ouvrages qui proviennent des centres de retranscription et qui se présentent sous la forme de classeurs A4 à spirales, rêvent d'avoir des livres « comme les autres » qui ne les stigmatisent pas. Ceux qui sont devenus adultes s'en souviennent souvent comme quelque chose de douloureux.

Le jeune lecteur malvoyant qui ne se sera pas découragé et voudra lire coûte que coûte

devra alors surmonter bien des difficultés pour pouvoir lire les mêmes ouvrages que les autres : il va par exemple « désosser » le livre afin de scanner et d'agrandir chacune des pages. Et pour finir, après cet exercice laborieux, il se retrouvera avec un livre dont la typographie (souvent inadaptée à son handicap) sera agrandie, certes, mais aura probablement perdu en contraste lors de cette manipulation, lequel contraste lui est nécessaire.

Beaucoup de ces enfants vont à l'école sans les ouvrages dont ils ont besoin pour leur scolarisation : manuels scolaires, ouvrages de référence, etc. Un travail et des actions sont menés afin qu'ils disposent des mêmes outils que les autres, mais la route pour y parvenir est encore très longue et parsemée d'embûches.

Chaque pierre à apporter à cet édifice étant essentielle, il est important que les bibliothèques et médiathèques, dont la mission de service public doit être inclusive, aient connaissance de cette problématique et s'en emparent. Mettre à disposition de ces jeunes des ouvrages adaptés à leur handicap est fondamental, d'autant que (obstacle de plus !) le peu de livres jeunesse en grands caractères qui existent sont souvent, et pour d'évidentes raisons, plus onéreux que les livres standards.

Ne l'oublions pas : l'accès à des livres accessibles contribuent à l'égalité des droits et des chances !

POURQUOI LES ÉCRANS NE REMPLACENT-ILS PAS LES LIVRES EN GRANDS CARACTÈRES ?

Voilà une question qui revient souvent !
Sans diaboliser l'écran, voici ce qu'il faut
savoir :

1 - Même si le lecteur a la possibilité
d'agrandir, il reste, la plupart du temps, que :

- la police de caractères n'est pas adaptée,
- l'approche entre les lettres et les mots
n'est pas optimisée comme il se doit,
- les lettres sont gris foncé sur fond gris
clair, et manquent de contraste.

2 - Si l'écran l'emporte par certaines fonc-
tionnalités comme l'éclairage et le stockage

de plusieurs livres, l'un de ses principaux défauts est la fatigue oculaire qu'il engendre.

Exemples de problèmes oculaires qui peuvent être provoqués ou aggravés par la lecture sur écran : vision brouillée, sécheresse et irritation des yeux, fatigue oculaire, maux de tête.

Parce qu'il n'est pas sans conséquences justement, l'usage de l'écran peut exacerber une pathologie déjà identifiée. L'écran n'est donc pas LA solution pour la personne déficiente visuelle, contrairement à bien des idées reçues. Il doit même être évité par les personnes photosensibles, et par celles dont la pathologie entraîne une sécheresse oculaire. Cela concerne aussi les liseuses, même si elles fatiguent moins les yeux que les smartphones, les tablettes et les ordinateurs, car elles ne sont pas rétro-éclairées.

3 - Au-delà de la toxicité de l'écran pour la vision, l'ANSES* a mis en évidence un risque de perturbation des rythmes biologiques et du sommeil en cas d'exposition, même faible, à la lumière bleue le soir ou la nuit.

4 - Par ailleurs, plusieurs études ont démontré que la lecture sur papier s'accompagne d'une meilleure compréhension et mémorisation des informations contenues dans les textes.

* ANSES : Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail.

Extraits de l'article de Barbara Fasseur
publié dans *Actualité, les univers du livre*
le 26 juillet 2022 :

LE LIVRE IMPRIMÉ RESTE
UN BIEN CULTUREL DIFFICILE
D'ACCÈS, SELON L'OCDE.

« Si toute lecture est bonne à prendre, une étude menée par l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) montre que la lecture sur papier et la présence de livres imprimés dans un environnement proche aideraient les étudiants à atteindre de meilleurs résultats que la lecture sur support numérique. Une conclusion, basée sur des résultats d'une trentaine de pays, qui inquiète, quand le livre imprimé reste un bien

culturel difficile d'accès. [...] Les livres numériques ont de nombreux avantages. Plus légers et pratiques à transporter, ils sont généralement plus abordables que leurs équivalents imprimés. Mais les résultats d'un nouveau rapport international mettent en avant l'importance des ouvrages physiques dans la formation des étudiants à devenir des lecteurs compétents. [...] À mesure que la numérisation se répand, les organismes s'inquiètent de plus en plus d'un accès déséquilibré entre les étudiants socio-économiquement favorisés et ceux plus défavorisés. Les résultats montrent que si les élèves défavorisés rattrapent leur retard en matière d'accès aux ressources numériques, leur accès à d'autres pans du capital culturel, comme les livres

imprimés à la maison, a diminué. L'écart socio-économique a en effet persisté au cours des deux dernières décennies. [...] Les sujets ayant lu des livres imprimés ont des résultats considérablement plus élevés que ceux déclarant lire rarement ou jamais. Rien de surprenant, pour l'instant. Cependant, il existe également un écart de résultat non négligeable entre les adolescents ayant lu sur papier et ceux ayant tendance à lire des livres sur des appareils numériques. [...] L'évaluation montre que, même au sein d'un groupe venant de milieux socio-économiques similaires, ceux qui lisent des livres imprimés font un score de 49 points supérieur à ceux qui ne lisent que rarement, voire jamais. Cela équivaut à une différence de près de 2,5 ans

d'apprentissage. En comparaison, les étudiants habitués à la lecture sur support numérique n'obtiennent un score supérieur que de 15 points, ce qui correspond à moins d'une année d'apprentissage. [...] Ces résultats peuvent poser problème quand on sait que les manuels scolaires dématérialisés deviennent de plus en plus populaires auprès des étudiants dans certaines régions d'Asie, comme aux États-Unis. Les étudiants qui lisent des livres imprimés obtiennent toujours de meilleurs résultats, même dans les cultures où la lecture numérique est courante...

DANS UNE BIBLIOTHÈQUE, COMMENT PROPOSER LES LIVRES EN GRANDS CARACTÈRES ?

Bien visibles

Bien éclairés

Bien signalés

1 - Le lecteur malvoyant, par définition, a besoin que la signalétique soit très visible.

2 - Il faut tout faire pour faire découvrir l'existence de ces éditions, encore trop peu connues.

Si le rayon des livres en grands caractères est dans un endroit où tout le monde passe et peut le voir, tous les adhérents, y compris ceux qui n'en ont pas besoin, pour-

ront en parler à un ami, à un parent qui a des difficultés.

3 - De nombreuses personnes confrontées à des problèmes de santé qui leur rend la lecture difficile, se replient sur elles-mêmes. Et elles sont souvent dans le déni.

Il faut alors leur faciliter le chemin vers les livres accessibles, ne pas les mettre en situation de demander et de chercher, ce que beaucoup ne feront jamais, soit parce qu'elles ne sont pas disposées à faire cette démarche (déni, repli, etc.), soit parce qu'elles n'imaginent même pas que ça existe et n'auront pas l'idée de demander et de chercher. On constate fréquemment que c'est un proche de la personne déficiente visuelle qui fait la démarche pour lui trouver une solution.

4 - Lorsque les étagères de livres en grands caractères sont bien fournies (en quantité et en diversité), et bien en vue, on peut rapidement constater que ces ouvrages vont intéresser un lectorat plus large que prévu :

- Ceux qu'une journée de travail sur les écrans aura fatigués,

- Ceux qui sont contents de lire ou relire des classiques autrement que dans la Pléiade ou dans un format poche (un format poche d'autant plus illisible que, trop souvent, il n'aura même pas été recomposé, mais juste scanné et réduit d'après le format standard),

- Ceux qui ont des difficultés de lecture (troubles d'apprentissage, etc.) quel que soit leur âge, auront l'occasion de faire une découverte aussi inattendue que réjouissante : celle d'une lecture facilitée.

QUELQUES PISTES POUR UNE BIBLIOTHÈQUE PLUS INCLUSIVE

En préambule :

Nous vous invitons à ouvrir les ouvrages de votre rayon car la notion de « livres en grands caractères » revêt des réalités très différentes d'un livre à l'autre. L'absence de normes (à ce jour) oblige à être attentif quant à la qualité de leurs mises en page et de leur fabrication, et donc de leur réelle accessibilité.

En effet, les ouvrages qui sont pareillement référencés « grands caractères » (sur Electre, par exemple), sans plus d'indications sur le site de référencement pour les distinguer, sont en fait très différents les

uns des autres. Le fait que ces livres soient proposés tous ensemble, sous le même intitulé et sans distinction, doit donc inciter les acquéreurs à être vigilants.

Les ouvrages qui ne présentent pas toutes les caractéristiques indispensables pour une bonne accessibilité, mais qui proposent des mises en pages avec des polices de caractères juste agrandies, peuvent offrir du confort, mais seront illisibles pour un malvoyant.

Ce sont ces ouvrages que nous appellerons ici : ***livres confort***, par opposition à ceux bien recomposés pour les malvoyants que nous appellerons : ***livres accessibles***.

Il conviendrait d'annoncer, en termes clairs et très visibles par tous, l'existence du rayon ou de l'espace dédié aux livres en grands caractères :

Pour les raisons déjà évoquées précédemment, il est essentiel d'annoncer très visiblement l'existence de cette offre de livres en grands caractères, aussi bien au sein des locaux que sur le site internet de la bibliothèque. Rappelons que le lecteur malvoyant est souvent un lecteur à débusquer (en repli, et parfois en déni) : il ne faut pas le mettre en situation de chercher. Il faut, par tous les moyens possibles, lui faire savoir qu'il existe une solution pour lui.

Il conviendrait de présenter séparément et distinctement les livres confort des livres accessibles.

En effet, il est important de ne pas mettre le lecteur malvoyant dans la situation d'avoir à chercher sur des rayonnages où seraient mélangés, sans distinction, des livres qu'il peut lire et d'autres qui lui sont inacces-

sibles. Cela ajouterait de la difficulté à la difficulté, tout le contraire d'une démarche inclusive.

Cela permettrait également au bibliothécaire en charge de ce rayon, de plus facilement évaluer son offre de livres accessibles, tant en termes de quantité qu'en termes de diversité.

Il conviendrait de faciliter l'accès aux informations relatives aux ouvrages :

- Indiquer, lorsque c'est possible, la police de caractères utilisée : un lecteur malvoyant bien informé saura exactement quelle police de caractères lui convient, les autres le découvriront rapidement.
- Ne pas masquer les informations utiles (comme la taille de la police de caractères utilisée) par des étiquettes de référencement.
- Pour un lecteur malvoyant (encore plus

que pour les autres), choisir un livre serré sur un rayonnage, dont on ne voit que le dos à la verticale, n'est pas chose aisée.

L'idéal serait de mettre à disposition, dans un classeur par exemple, des fiches A4 pour chacun des ouvrages avec, *a minima*, et de façon accessible bien sûr : titre, auteur, résumé, nombre de pages, taille de police de caractère utilisée. À défaut de pouvoir indiquer le type de police utilisée, indiquer si c'est une police avec empattement ou pas.

Il conviendrait de changer de prisme pour envisager les situations différemment :

À savoir, se mettre autant que possible dans la situation du lecteur empêché et donc :

- Ne pas dire ou penser : « *Les livres accessibles sont trop gros.* » Pour un lecteur

empêché de lire, ce n'est pas son principal souci. Ce qui lui importe en premier, c'est pouvoir lire. Un livre pas gros mais qu'il ne peut pas lire lui sera inutile.

■ Ne pas dire ou penser : « *Je ne vais pas proposer ce livre en format accessible puisque la bibliothèque l'a déjà en format standard.* » Mais plutôt changer son angle et se mettre du point de vue du lecteur qui ne peut lire que les livres accessibles et se demander alors : « *Y a-t-il assez de choix, de diversité et de quantité ?* ».

Un exemple : les lecteurs sont très contents de pouvoir lire ou relire des ouvrages dits « classiques » (rayon très plébiscité à la Librairie des Grands Caractères), y en a-t-il suffisamment qui sont proposés ?

Bien plus simplement, se dire : si demain, un accident de la vie ou une maladie altère

ma vue ou celle de mes proches, qu'est-ce que j'aimerais avoir à ma disposition comme livre accessible ?

Il conviendrait de prendre en compte la réalité de ce handicap :

« *Il n'y a pas de malvoyants dans ma bibliothèque* » ou « *il n'y a pas d'enfant malvoyant* » sont des phrases très souvent entendues.

La malvoyance est un handicap souvent invisible qui touche aussi bien les enfants que les adultes. Les malvoyants sont plus nombreux que les personnes peu averties le croient.

Et puis, forcément, si rien dans votre bibliothèque n'est vraiment proposé et adapté aux personnes porteuses de ce handicap, il est logique de ne pas les rencontrer !

POUR MIEUX CONNAÎTRE ET COMPRENDRE NOS LECTEURS :

Voici quelques phrases entendues à la
Librairie des Grands Caractères :

« Depuis que la Librairie des Grands
Caractères existe, je n'ai plus peur d'aller
me coucher le soir car mon livre m'attend »
ISABELLE, 66 ANS.

*
**

« Dans la Librairie de Grands Caractères,
je ne me sens pas en situation de handicap,
je peux choisir et acheter un livre comme
tout le monde » MATHILDE, 26 ANS.

*
**

« Ma fille pourra enfin lire un livre comme les autres enfants » (Cette maman d'une petite fille de 11 ans fait référence aux livres scannés, agrandis et rassemblés dans un classeur à spirales A4, que les enfants malvoyants ont l'habitude d'avoir avec eux et qui les stigmatise beaucoup car cela rend leur handicap très visible.)

*
**

« Le jour où Benjamin a appris l'existence de la Librairie des Grands Caractères a probablement été l'un des plus beaux jours de sa vie. Je l'avais rarement vu aussi heureux ! » raconte Louise, la compagne de Benjamin (25 ans et malvoyant depuis sa naissance).

Et Benjamin de raconter à son tour le bonheur d'avoir un vrai livre entre les mains au lieu, comme il en a l'habitude, de désosser son livre page après page pour les scanner puis les agrandir. Ce qui est loin d'être idéal puisque en faisant cela, ce qu'il gagne en taille de caractères, il le perd en contraste. Sans compter que les polices de ces livres sont presque toujours inadaptées.

*
**

« Depuis que ma mère s'est remise à lire avec les livres en grands caractères, elle a peu à peu récupéré les fonctions cognitives qu'elle avait perdues durant les trois années passées sans lire » DOMINIQUE ÉVOQUANT SA MÈRE DE 84 ANS.

*
**

« Je recommande à mes patients qui ont subi une perte de certaines fonctions cognitives après un accident vasculaire de lire un peu chaque jour des livres en grands caractères. C'est un excellent exercice de rééducation » SOPHIE, ORTHOPHONISTE.

2025 : L'ANNÉE DE L'ACCESSIBILITÉ À LA LECTURE

La question de l'accessibilité à la lecture doit être au cœur des préoccupations de chacun de nous, particulièrement dans les lieux qui ont une mission de service public tels que les bibliothèques, les médiathèques et les établissements scolaires.

La loi sur l'accessibilité (Accessibility Act) qui entrera en vigueur en 2025 à l'échelle de l'Europe, obligera les acteurs du livre (éditeurs, diffuseurs, supports de lecture, etc.) à rendre leurs livres nativement accessibles. Un progrès important, qu'il faut saluer, mais qui ne doit pas nous faire oublier les autres supports de lecture accessibles, ni se faire au détriment des livres papier.

Il est essentiel de poursuivre nos efforts afin de mettre à disposition des lecteurs « empêchés » des livres papier bien adaptés, en nombre et en diversité. D'ailleurs, il serait bon qu'une charte d'accessibilité et de qualité les accompagne.

Et nul besoin d'attendre l'année 2025 et une loi européenne pour passer à l'action !

**Ce manuel a été réalisé
avec le concours et le soutien de :**



LIBRAIRIE DES GRANDS CARACTÈRES

La Librairie des Grands Caractères
Première librairie en France entièrement
dédiée aux livres en grands caractères



Créative Handicap
Sensibilisation au handicap
Création de supports en accessibilité
universelle faits par et pour des personnes
en situation de handicap



Les Éditions Voir de Près

Éditeur de livres en grands caractères
pour les lecteurs âgés de 6 à 106 ans



Les Amis des Grands Caractères

Sensibilisation et information sur l'existence
et la nécessité d'ouvrages en grands
caractères. Soutien et aide à l'édition et à
la diffusion de livres en grands caractères



L'ANPEA, Association nationale de parents d'enfants aveugles ou malvoyants, avec ou sans troubles associés, est solidaire de cette démarche concernant la littérature jeunesse en grands caractères. Il est nécessaire que les enfants avec une déficience visuelle légère ou moyenne puissent bénéficier de livres accessibles. L'offre doit pouvoir permettre aux enfants malvoyants d'emprunter et acheter des livres dans les mêmes conditions que les autres enfants dans les lieux commerciaux comme les lieux de lecture publique.

TABLE DES MATIÈRES

Quelques chiffres sur la déficience visuelle	3
Qu'est-ce qu'un livre adapté pour la malvoyance ?	5
Qui a besoin de livres en grands caractères ?	10
Proposer des livres en grands caractères mal conçus, donc mal adaptés à la malvoyance, porte-t-il à conséquence ?	12
Quel genre de livres faut-il proposer en grands caractères ?	15

Focus sur les jeunes.. 17

Pourquoi les écrans ne remplacent-ils pas les livres en grands caractères ? . . 21

Dans une bibliothèque, comment proposer les livres en grands caractères ? 28

Quelques pistes pour une bibliothèque plus inclusive. 31

Pour mieux connaître et comprendre nos lecteurs. 38

2025, l'année de l'accessibilité à la lecture. 42



Édition du 28 novembre 2022